

L'église de Saint Julien Molin Molette

De l'an 1000 à nos jours

La plupart des paroisses du Vivarais autour d'Annonay sont organisées dès l'an 1000. Presque toutes les églises appartiennent d'abord à des seigneurs qui les restituent ensuite aux autorités ecclésiastiques.

Une église, ou au moins une chapelle existait déjà à Saint Julien comme le prouvent les documents de l'époque, en particulier le cartulaire de Saint Sauveur en Rue. L'église actuelle construite à partir de 1555 est agrandie une première fois vers 1650 et une seconde fois en 1828 pour prendre son aspect actuel. Une tour, dite d'Harenc, détruite la même année, adossée au chœur côté Ternay, servit pendant 81 ans de clocher.

Au Moyen-Âge

L'église de Saint Julien est au XII^e siècle propriété des Archevêques de Vienne. Vers 1090, lorsque Gui de Bourgogne, Archevêque de Vienne (futur pape Calixte II) vient en personne consacrer l'église du prieuré de St Sauveur il fait don à ce dernier des églises de Saint Julien, de Saint Apollinaire (Saint Appolinard) et de Saint Julien en Goye (Savas). Une bulle du pape Clément IV en 1267 confirme ces donations qui assurent au Prieuré le patronage de ces églises, c'est-à-dire le droit d'y nommer les curés, mais avec obligation de leur assurer les revenus nécessaires pour l'exercice de leur ministère.

En 1328 : excommunication des paroisses et paroissiens de St Julien Molin Molette et Saint Julien en Goye parce qu'ils n'ont pas payé leurs dîmes au recteur de Saint Sauveur. Le conflit qui avait été porté à la cour du pape Jean XXII qui résidait en Avignon fut réglé 4 ans plus tard.

On ne connaît ni la forme, ni les dimensions de l'église primitive. Simple chapelle du château ayant le titre de paroisse ou déjà église, on sait qu'elle possédait quatre cloches qui seront réutilisées par la suite.



"Sachent ceux présents et à venir que, moi, Gui, archevêque de Vienne..."

La Tour d'Harenc Elle sert de clocher pendant 81 ans



Construite en 1408 par Antoine de Harenc, seigneur de la Condamine, avec l'autorisation de Gastonet de Gaste, seigneur de Saint Julien et de Lupé, cette tour carrée était située côté Ternay et s'est retrouvée adossée à la première chapelle (à gauche) du chœur de l'église après la reconstruction de cette dernière en 1555. Haute de 4 étages et sans doute de dimensions équivalentes au clocher actuel, elle servait d'habitation et fut rachetée vers 1590 par Marguerite de Gaste, dame de Saint Julien Molin Molette, Lupé, Montrond et autres places et seigneuries. Le 16 octobre 1596 (sous le règne d'Henry IV) cette dernière fait don de la partie supérieure de la Tour "jusqu'à construction d'un nouveau clocher" considérant que l'église de Saint Julien "est tellement desnuée de moyens, et les paroissiens d'icelle pas le moyen de guérir ce trouble qu'ils n'ont eu moyen faire construire et ériger un clocher pour y mettre et ériger les cloches".



Les quatre cloches de l'église antérieure à 1555 y furent installées. Elles y demeurèrent jusqu'en 1677, date de construction du clocher actuel. En 1730, les biens du seigneur de Lupé furent vendus et la Tour acquise

par le Prieuré de Saint Sauveur pour y loger des Pères Jésuites de Tournon. La partie haute de la Tour fut démolie et la partie restante fut appelée "la maison des Pères". Pendant la Révolution, elle est vendue à J.J Corompt, moulinier à Saint Julien, qui la cède à la municipalité en 1828. Elle est alors détruite après 420 ans d'existence, et ses pierres utilisées pour le dernier agrandissement de l'église.

L'église



1677

Sur les restes de l'Eglise primitive, la nouvelle église est construite à partir de 1555 comme l'atteste l'inscription gravée en haut du portail de l'entrée latérale. Elle comprend alors le chœur et quatre chapelles (huit actuellement) et une amorce de clocher (sur moins de dix mètres). Vers 1650, un premier agrandissement est effectué (deux chapelles) et en 1677, la construction du clocher, décidée en 1672, est terminée. On peut y installer les quatre cloches sauvées en 1555 et installées depuis 81 ans dans la Tour d'Harenc. Pendant la Révolution, l'église est fermée au culte (de 1791 à 1802) et aurait servi d'entrepôt. Enfin, en 1828, lors du dernier agrandissement, l'église prend sa forme actuelle. Les pierres de la Tour d'Harenc, détruite la même année, sont en partie utilisées pour cette construction. Pour terminer, en 1851, la tribune est installée, comme le dit l'Abbé Chaland dans ses mémoires " afin de suppléer à la petitesse de l'église".



L'église vers 1650

Les cimetières

A Saint Julien, comme on avait coutume de le faire dès les premiers siècles du christianisme, le cimetière était implanté autour de l'église.

Lors de la reconstruction ou des agrandissements de l'église, les inhumations y étaient difficiles, aussi un second cimetière appelé "le Vieux" ou "le Grand" fut créé Montée de la Croze et un troisième à l'emplacement de l'ancienne école. Avant la Révolution, on enterrait encore dans l'église les prêtres et les nobles.

Ces trois cimetières seront utilisés conjointement jusqu'à la création de celui actuel en 1850.

L'église de Saint Julien Molin Molette

De l'an 1000 à nos jours

L'histoire des cloches de l'église est mouvementée. Des quatre cloches récupérées en 1555 il n'en reste aucune. Fêlées un jour d'orage en 1777, le jour de l'armistice de 1918 ou fondues en canons à la révolution de 1789, elles sont progressivement remplacées.

Au début du 20^e siècle la construction d'une nouvelle église est envisagée mais le projet, très onéreux, est abandonné. En 1947 et 1968 l'intérieur de l'église subit d'importantes transformations. Enfin dans les années 1990 la plus ancienne sacristie est détruite, dégageant les contreforts de l'église et les alentours de l'édifice sont aménagés avec création de la place aux 6 Fontaines.

Les cloches



De nos jours l'église est équipée de 6 cloches, dont une datant de 1816, deux de 1926 et trois de 1961. Leur poids s'étale de 130 à 900 kg.

On ne connaît pas l'histoire des cloches avant 1555 ; on sait simplement qu'au nombre de quatre, elles avaient été sauvées de la destruction de l'église primitive. Après reconstruction de l'église, deux de ces cloches sont installées sur une structure en bois placée à l'extérieur, puis les quatre en 1596 dans la partie supérieure de la tour d'Harenc où elles resteront jusqu'à la construction du

nouveau clocher en 1677.

Progressivement ces cloches seront remplacées, l'une (censée éloigner l'orage) en 1777 "rompue un jour de mauvais temps par des jeunes gens qui sonnèrent le tocsin avec tant de rudesse et de maladresse qu'ils la cassèrent", deux autres en 1816 (trois cloches ayant été fondues en canons pendant la révolution) et enfin une dernière en 1926 fêlée le jour de l'armistice de 1918. En 1961 a été installé un carillon électrique.



Les vitraux



Réalisés vers 1855 à Saint Galmier, les vitraux actuels du chœur représentent, de gauche à droite : Saint Mathieu avec un ange, Saint Jean avec un aigle, Saint Jean-Baptiste, le Christ, Saint Pierre avec un coq, Saint Marc avec un lion et Saint Luc avec un taureau.

On connaît peu de choses sur les vitraux antérieurs sinon ce qu'en dit l'Abbé Chaland dans ses mémoires en 1852, où il décrit le vitrail central où brille un soleil peint sur verre avec des anges et des rayons qui en jaillissent.



Une nouvelle église ?

Dès 1909, la construction d'une nouvelle église est envisagée, des plans sont établis et des dons recueillis. De style roman (?), selon les documents de l'époque, elle aurait pu accueillir 1200 personnes et aurait mesuré quarante mètres de longueur et vingt mètres de largeur. "A ceux qui seraient inquiets", dit *Les Echos de Saint Julien* de 1911 "sur le sort de leurs dons, nous pouvons leur donner l'assurance que les précautions les plus minutieuses seront prises pour les préserver d'une spoliation quelconque". L'argent reçu fut donc placé dans une banque lyonnaise. Mais la banque fit faillite. Après beaucoup d'hésitations, ce projet estimé à un million de francs de l'époque, somme considérable, fut abandonné.



Transformations intérieures au XX^e siècle



En 1947, l'intérieur de l'église subit d'importantes transformations : suppression de la tribune dite "des chanteuses" au dessus de l'entrée latérale, des 14 tableaux des stations du chemin de croix et des stalles du chœur. Des bancs remplacent les chaises.

Toute l'église est repeinte en blanc, faisant disparaître les frises ornant les arcs et les arêtes des voûtes ainsi que le ciel étoilé du chœur.

En 1968, la table de communion en fer forgé est retirée et l'autel en marbre blanc, datant de 1784, remplacé par l'autel actuel. Le tabernacle, classé, est transféré dans la chapelle du Sacré Cœur.

L'intérieur de l'église avant 1947

Derniers aménagements

En 1946-47, le plancher en bois de châtaignier datant pour certaines parties des années 1775 et couvrant la totalité du sol de l'église, sauf le chœur, est remplacé par des dalles de pierre, du béton et du carrelage. Lors de ces travaux, de nombreux ossements sont mis à jour sous la tribune confirmant l'existence autour de l'église d'un cimetière. A la même époque, le clocheton ornant la façade principale est mis en place.



Destruction de la sacristie

Au début des années 1990, les alentours de l'église sont aménagés. La sacristie la plus ancienne construite en 1674 est détruite ainsi que quatre maisons situées rue Vieille, permettant un large accès à ce qui va devenir "l'espace aux six fontaines", inauguré le 10 juillet 1993.

Enfin en 2008, la réfection de l'ensemble de la toiture du clocher de l'église est réalisée.

